

ils sont modifiables à l'infini suivant des organes, les individus, et, le même dialecte parlé avec toutes ses tournures et ses inflexions par deux personnes de la même localité, dans des circonstances identiques, offre encore des variations. L'auteur n'a pu s'étendre sur cette étude particulière.

Nous réservons pour la fin une dernière et infime querelle, puisque c'est une guerre de clocher. M. Pierre Gras rejette de son classement philologique le patois du Roannais, d'accord en cela avec M. Steyert. C'est faute de le connaître assurément. Dire que le patois du Roannais appartient au Bourbonnais, est chose contredite par l'observation de tous les jours ; sans doute, sur les montagnes et dans la plaine roannaise, la langue d'oïl a eu beaucoup d'action sur le patois, et les habitants de Roanne trouvent à ceux de Montbrison un *accent déjà fort méridional* ; mais les auteurs du Dictionnaire ne connaissent pas le parler de nos montagnes, qui conserve formes, locutions, tournures, et au moins les trois quarts des termes d'une langue d'oc sous un vernis de français. Ce patois de transition entre les deux langues aurait mérité au contraire d'être bien observé. Il y a certainement bien plus de différence entre le bourbonnais et le bas forézien, qu'entre celui-ci et le haut forézien ; un lexique comparé que nous faisons tous les jours nous en a convaincu.

Parce que l'accentuation est différente dans le roannais, on n'est pas en droit de l'accuser de fadeur ; il traîne, il zézaie, mais cette lenteur, ce sifflement caractéristique sont aussi bien nationaux que le timbre nasal du haut Forez ; seulement notre dialecte roannais se rapproche davantage du parler de la plaine forézienne que de celui de la montagne, et du côté de la montagne roannaise le patois du haut Forez pousse fort avant une pointe vers le Bourbonnais (1).

FRÉDÉRIC NOÉLAS.

(1) Nous ferons observer que cet article a été écrit avant la savante publication de M. Onofrio. La courtoisie due à tout homme de lettres exige cette observation, et c'est ce qui explique pourquoi M. Onofrio n'est pas même nommé dans ce travail.